



# Christophe Sturzenegger (\*1976)

*Anakrôn IV* (2008), Corinna Bille (1912 – 1979)

## Levez-vous

Le printemps est venu  
Au pays de l'œillet !

Claquez au vent  
Petits étendards  
Verts verts  
De la vallée,  
Ô [vert que j'aime]  
Vert des prés !

J'irai cueillir l'anémone  
Sur la tête  
Des collines.  
Aubiers, ombelles  
Aubépines  
Accompagnez-moi  
De vos ailes  
Sur les chemins pierreux.

## L'étang

Sous tes yeux nue  
Me suis jetée  
Dans l'étang vert  
Au cœur des bois.

Le couteau bleu  
Des libellules  
Visait mon corps,  
Mais l'eau sans voix  
Cachait les mousses,  
Et le silence  
Au rire de soie  
Faisait sa ronde.

Nous étions toi et moi  
Les seuls vivants  
Sur le monde.

## Chemin

Ce chemin à flanc de ciel...  
C'est le mien,  
Il y pousse des étoiles  
Gentianes.  
Chemin qui sent la chèvre  
Et l'arc-en-ciel,  
On y peut mourir en regardant l'abîme  
Mais il suffirait de recueillir  
Dans ses mains  
La brume dont la Vallée est pleine  
Et de la pétrir  
Pour recréer le Monde.

## L'air sentait

L'air sentait bon les pommes  
Et le regain fauché,  
La lumière dansait  
Sur le pays d'automne.

Les lézards s'effrayaient  
Dans l'entaille des murs,  
Au long ruisseau chantaient  
Des oiseaux de soleil.

Sur les chemins pierreux  
Au lieu d'aller à pied,  
Les enfants naviguaient  
Tant l'air était léger !

## Le paysan

Un homme marche dans les prés.  
Je le vois de tout en haut  
Lui est tout en bas  
Une pioche à la main  
Des jambes qui possèdent la terre  
Un visage qui parfois se lève  
Parce que le mien se penche...

Un homme marche dans les prés.  
Les eaux lui obéissent  
Le suivent quand il les appelle  
Se divisent quant il l'ordonne  
Se meurent quand il le veut.  
Se plaignent-elles ?  
L'air est musique à ses oreilles  
Les herbes s'écartent et se plient  
Sous ses pas,  
Les pierres sont dociles à ses paumes.

Je suis la seule aujourd'hui  
Rebelle.

## Il savait

Il savait l'air, l'eau, le feu, le vent,  
Il était un peu de terre  
Et moi j'avais besoin de terre :  
J'étais si lasse des anges.

Il me prit par la main  
Une main large et qui savait  
Et sans rien dire je l'ai suivi,  
Je n'avais aucune peur de lui.

Devant nous se levait une route  
Une seule  
[Elle] gravissait la montagne  
Elle ceignait les vignes  
Bondissait au-dessus des collines.  
Et l'homme me donnait la terre  
Les arbres et leur ombre  
Les villages et leur odeur  
Les sources et leur mystère.

Les autres hommes étaient nos frères  
Les autres femmes nos sœurs,  
Les enfants [qu'on] rencontrait  
Devenaient les nôtres.

Et quand nous arrivâmes  
Au sommet de la montagne  
Devant les portes du ciel,  
Il me demanda :  
As-tu peur de la mort ?  
Non.  
Il me serra la main très fort  
Et nous entrâmes dans la Mort.

# Christophe Sturzenegger (\*1976)

*Anakrôn IX : Oiseaux (2021)*

## Aux oiseaux

Jules Supervielle (1884 – 1960)

Paroares, rolliers, calandres, ramphocèles,  
Vives flammes, oiseaux arrachés au soleil,  
Dispersez, dispersez, dispersez le cruel  
Sommeil qui va saisir mes mentales prunelles !

Fringilles, est-ce vous, euphones, est-ce vous,  
Qui viendrez émouvoir de rémiges lumières  
Cette torpeur qui veut se croire coutumière  
Et qui renonce au jour n'en sachant plus le goût ?

Libre, je veux enfin dépasser l'heure étale,  
Voir le ciel délirer sous une effusion  
D'hirondelles criant mille autres horizons,  
Vivre, enfin rassuré, ma douceur cérébrale.

S'il le faut, pour briser des tristesses durcies,  
Je hélèrai, du seuil des secrètes forêts,  
Un vol haché de verts et rouges perroquets  
Qui feront éclater mon âme en éclaircies.

## Oiseaux

Philippe Jaccottet (1925 – 2021)

Flammes sans cesse changeant d'air  
Qu'à peine on voit quand elles passent

Cris en mouvement dans l'espace

Peu ont la vision assez claire  
Pour chanter même dans la nuit

## Haute mer

Jules Supervielle (1884 – 1960)

Parmi les oiseaux et les lunes  
Qui hantent le dessous des mers  
Et qu'on devine à la surface  
Aux folles phases de l'écume,

Parmi l'aveugle témoignage  
Et les sillages sous-marins  
Des mille poissons sans visage  
Qui cachent en eux leur chemin,

Le noyé cherche la chanson  
Où s'était formé son jeune âge,  
Ecoute en vain les coquillages  
Et les fait choir au sombre fond.

# Richard Strauss (1864 – 1949)

*Vier letzte Lieder (1948)*

## Frühling

Hermann Hesse (1877 - 1962)

In dämmrigen Grüften  
Träumte ich lang  
Von deinen Bäumen und blauen Lüften,  
Von deinem Duft und Vogelsang.

Nun liegst du erschlossen  
In Gleiß und Zier,  
Von Licht übergossen  
Wie ein Wunder vor mir.

Du kennst mich wieder,  
Du lockest mich zart,  
Es zittert durch all meine Glieder  
Deine selige Gegenwart.

## September

Hermann Hesse (1877 - 1962)

Der Garten trauert,  
Kühl sinkt in die Blumen der Regen.  
Der Sommer schauert  
Still seinem Ende entgegen.

Golden tropft Blatt um Blatt  
Nieder vom hohen Akazienbaum.  
Sommer lächelt erstaunt und matt  
In den sterbenden Gartentraum.

Lange noch bei den Rosen  
Bleibt er stehen, sehnt sich nach Ruh.  
Langsam tut er die [großen]  
Müdigwordnen Augen zu.

## Printemps

Dans les tombeaux crépusculaires  
J'ai longtemps rêvé  
De tes arbres et de tes brises bleutées,  
De ton parfum et de tes chants d'oiseaux.

Maintenant tu es là, épanoui,  
Dans toute ta magnificence,  
Inondé de lumière,  
Comme un miracle devant moi.

Tu me reconnais,  
Tu m'attires tendrement,  
Tous mes membres frissonnent  
De ta bienheureuse présence.

## Septembre

Le jardin est en deuil,  
Fraîche, la pluie coule dans les fleurs.  
L'été frémit  
Silencieusement à l'approche de sa fin.

Comme de l'or gouttent une à une  
Les feuilles du haut du grand acacia.  
L'été sourit, étonné et las,  
Dans le rêve mourant du jardin.

Longtemps encore, auprès des roses,  
Il demeure, aspirant au repos.  
Lentement, il ferme ses [grands]  
Yeux gagnés par la fatigue.

## Beim Schlafengehen

Hermann Hesse (1877 - 1962)

Nun der Tag mich müd gemacht,  
Soll mein sehnliches Verlangen  
Freundlich die gestirnte Nacht  
Wie ein müdes Kind empfangen.

Hände, laßt von allem Tun,  
Stirn, vergiß du alles Denken,  
Alle meine Sinne nun  
Wollen sich in Schlummer senken.

Und die Seele unbewacht  
Will in freien Flügen schweben,  
Um im Zauberkreis der Nacht  
Tief und tausendfach zu leben.

## Im Abendrot

Joseph von Eichendorff (1788 – 1857)

Wir sind durch Not und Freude  
Gegangen Hand in Hand :  
Vom Wandern ruhn wir [beide]  
Nun überm stillen Land.

Rings sich die Täler neigen,  
Es dunkelt schon die Luft,  
Zwei Lerchen nur noch steigen  
Nachträumend in den Duft.

Tritt her, und laß sie schwirren,  
Bald ist es Schlafenszeit,  
Daß wir uns nicht verirren  
In dieser Einsamkeit.

O weiter, stiller Friede !  
So tief im Abendrot,  
Wie sind wir wandermüde –  
Ist [das] etwa der Tod ?

## En allant dormir

Maintenant que le jour m'a épuisé,  
Puisse mon ardent désir  
Accueillir en amie la nuit étoilée,  
Comme un enfant fatigué.

Mains, n'entreprenez plus rien,  
Front, oublie donc toute pensée,  
Tous mes sens désormais  
Veulent s'absorber dans le sommeil.

Et mon âme, sans surveillance,  
Veut prendre librement son envol  
Pour, dans le cercle enchanté de la nuit,  
Vivre profondément encore mille fois.

## Au coucher du soleil

Nous avons à travers la peine et la joie  
Cheminé main dans la main :  
De cette marche, nous nous reposons  
A présent, surplombant la campagne silencieuse.

alentour, les vallées s'inclinent,  
L'air s'assombrit déjà,  
Seules deux alouettes s'élèvent encore,  
En rêvant dans les senteurs du soir.

Viens là et laisse les voleter et chanter,  
Il est bientôt l'heure de dormir ;  
N'allons pas nous égarer  
Dans cette solitude.

Ô vaste, silencieuse paix !  
Au plus profond du soleil couchant,  
Comme nous sommes fatigués de cheminer...  
Est-ce donc cela, la mort ?

Traductions : Lied & Mélodie

## JOURNÉES LM 2022 : LES 10 ANS DE LIED ET MÉLODIE !

Du 19 au 22 mai 2022

Genève, Palais de l'Athénée, Salle des Abeilles

### 8 récitals, 8 duos, 8 musicologues, 8 créations

CEUVRES DE SCHUBERT, SCHUMANN, BACRI, LISZT,  
DOHNANYI, KODALY, REGER, BLANK, FINZI, WOLF, BERG,  
WEBERN, RAVEL, TREICHEL, BOULEZ, DEBUSSY,  
BRAHMS, MAHLER, BRITTEN, POULENC, LEUENBERGER,  
STURZENEGGER, HAYDN, FAURE, RUSHTON, MESSIAEN,  
ABOULKER, BOULANGER, WIENER, TAKAGI, STRAUSS  
BARTOK, SZYMANOWSKI, GRIEG, MAMIYA, DVORAK,  
HONEGGER, SATIE, ADORNO, GOUNOD

Retrouvez l'intégralité de nos documents et de nos archives sur notre site

[www.liedetmelodie.org](http://www.liedetmelodie.org)

Nous remercions très vivement les ayants droit des poètes  
René Char, Philippe Jaccottet, Saint-John Perse et Jules Supervielle,  
ainsi que les Editions Gallimard, pour leur autorisation.